

## BAIE ATTITUDE

Cela faisait trois ans que j'attendais ce moment.

Mes parents, ma grande sœur Louna et moi habitons en région parisienne. Chaque été, nous venons quelques jours à Saint-Valéry-sur-Somme car mes grands-parents y ont une maison de vacances.

J'adore Saint-Val, le Cap Hornu, le Hourdel et le Crotoy. J'apprécie d'aller au bord de l'eau, de respirer l'air iodé et recevoir quelques embruns dès mon réveil. Je me régale de faire de la pirogue et d'aller contempler les phoques. Et surtout, j'aime aller ramasser des salicornes et des oreilles de cochon. Avec ma grand-mère, nous en faisons des bocaux que nous dégustons tout au long de l'année, ou avec des échalotes, à la poêle, un régal !

Chaque été nous faisons de belles activités en famille. Le petit train, le bateau et la plage.

La seule activité que nous n'avons jamais faite, c'est la traversée à pied de la Baie. Maman me disait tout le temps que j'étais trop petit pour la faire. Mais cet été, je suis un futur grand de sixième. Maman a donc accepté de nous inscrire pour une belle randonnée de quatre heures avec un pique-nique prévu en plein milieu de la Baie. J'aurai le droit de manger des chips et un sandwich. Yes !

C'est enfin le jour J. Il fait grand soleil (bien évidemment maman m'a mis quatre couches de crème solaire et une casquette) et j'ai mis mes belles bottes achetées pour l'occasion. Je suis prêt.

Notre guide s'appelle Ilhan. Il a vingt ans. Il est aussi impatient que moi car c'est la première fois qu'il s'occupe seul d'un groupe. Il est incroyable et passionné. Avant de partir, il nous fait un historique du patrimoine local et nous présente la richesse de la faune et la flore en Baie. Il nous apprend

également la mélodie et les paroles de *Bienvenue au Crotoy*, sa chanson préférée qu'il fredonne tout au long de ses randonnées. Elle est vraiment top cette chanson.

Nous partons pour quatre heures de bonheur et de plénitude. Le rendez-vous a lieu à onze heures au Cap Hornu. A peine arrivés sur place, nous croisons la mascotte des lieux, Titine. L'aventure s'annonce sous de bons augures. Après quelques selfies avec cette laie magnifique, nous entrons en Baie.

Quel bonheur de déambuler entre le lilas de mer, l'obione et le saule rampant. Le silence, loin des bruits de la ville. Nous sommes seuls au monde au milieu de cette étendue exceptionnelle. Nous ne croisons qu'un berger et ses moutons de prés salés.

Après une heure trente de marche, nous décidons de nous arrêter pour déjeuner. Maman, qui pourtant m'avait oint de crème solaire, a « oublié » d'en mettre sur ses épaules. Résultat des courses, un coup de soleil XXL. C'était bien la peine de me faire la morale. Mais je ne dis rien car il ne faut pas gâcher ce bon moment familial.

Bizarrement, j'ai l'impression que les espaces d'eau se remplissent autour de nous. J'en fais part à Ilhan qui me dit de ne pas m'inquiéter. Qu'il a regardé les horaires de la marée. Pour que je me calme, il me montre un phoque qui se prélassait sur un banc de sable.

- Regarde Jules, fais comme lui, détends-toi. S'il y avait le moindre danger, il ne serait pas en train de se faire dorer la pilule au soleil.

Je ne suis pas serein...

Mon inquiétude se transforme en panique générale, quand au bout de vingt minutes, nous sommes encerclés par la mer. On m'avait dit que la mer montait en Baie comme un cheval au

galop. Je croyais qu'il s'agissait d'une légende. J'avais la preuve que non.

Ilhan essaie d'appeler les secours. Pas de réseau. Il ne cesse de répéter qu'il a consulté les horaires de la marée plusieurs fois. Il panique. Ma mère semble défaillir. Mon père essaie de se contenir, mais je vois la peur dans ses yeux. Louna crie et pleure en même temps.

Au même moment, sorties de nulle part se dirigent vers nous, attirées par nos sandwiches, une nuée de mouettes. Elles se jettent sur la nourriture et sur nous. Coups de becs et de serres s'enchaînent. Mon père saigne au sommet du crâne.

Ilhan essaie de se calmer et de nous calmer.

- Suivez-moi. Si nous courons assez vite, nous devrions nous en sortir.

Nous « devrions », ce conditionnel ne m'inspire rien de bon. Nous nous mettons à courir. Enfin, plutôt à marcher vite car dans la vase, avec de l'eau jusqu'aux hanches, rien n'est simple. Je perds mes bottes, je m'enfonce. La Baie est remplie de bâches. Nous en subissons les frais. Plusieurs fois je risque de me noyer. Je bois la tasse. Cette eau est trop salée. Je vomis.

On dit toujours qu'en cas de catastrophe, l'être humain se surpasse. Ca se confirme. Nous allons au-delà de nos limites. Nous nous tenons par la main. Ne pas se lâcher. C'est dur, nous résistons.

Après une heure de calvaire, nous apercevons la plage du Crotoy. Nous allons y arriver. Plus que quelques centaines mètres.

- Vous êtes formidables. Nous dit Ilhan. Une famille de warriors.

Il ne reste que quelques mètres. Nous sommes sauvés ! Ou pas... Un banc de sables mouvants s'ouvre devant nous.

Nous nous enfonçons.

- Restez calmes et ne bougez pas. Nous crie Ilhan, qui est passé à côté. Je vais chercher les secours.

A son retour, quelques minutes plus tard « *Plus aucune trace de la famille Martin, avalée par les sables mouvants.* » annonce en Une le Courrier Picard. L'article poursuit « *Le jeune guide, Ilhan P. risque dix ans de prison pour homicide involontaire. Dans cette tragédie deux enfants et deux adultes ont perdu la vie.* »

Je suis trempé. J'étouffe. J'essaie de crier, en vain. Mon corps est ankylosé. Je vois ma vie défiler devant mes yeux. Ma courte vie de dix ans. J'ouvre les yeux. C'est le noir absolu autour de moi. Non, une lueur... Serait-ce un mirage ? Ou la lumière de la mort, celle qui nous appelle quand c'est fini ?

Réalité de l'instant... Reprendre mes esprits. Je comprends qu'il s'agit du lampadaire devant la fenêtre de ma chambre.

Moi, Jules Martin, je viens de vivre le plus terrible des cauchemars.

En plus, je ne comprends pas pourquoi puisque lors de notre sortie, Ilhan nous avait appris à se sortir des sables mouvants. C'était ludique et facile. Il nous avait proposé de nous laisser happer par la Baie, de nous allonger sur le sable et de sortir nos jambes l'une après l'autre, sans à coups. C'est impressionnant, mais ça fonctionne à cent pour cent. On avait bien rigolé.